

# Ouverture de l'Année sainte

## église Saint-Sébastien, 8 décembre 2015

« *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ* ». La louange de l'apôtre Paul monte de notre cœur jusqu'à nos lèvres alors que nous entrons avec l'Église entière dans le Jubilé de la Miséricorde divine. Oui, béni soit Dieu pour sa Miséricorde. Elle nous dit ce qu'il est pour nous. Un Dieu qui se porte à notre rencontre, un Dieu qui prend soin de nous, un Dieu qui nous guérit de toutes nos blessures : blessures du péché, blessures de la maladie et du handicap, blessures morales et sociales et, plus que tout, blessure de la mort, de la mort éternelle. Car Dieu nous a créés pour la vie. C'est pourquoi son cœur de Père souffre de la souffrance de ses enfants et des blessures qu'ils infligent trop souvent à sa création. Parce qu'il est de toujours à toujours Dieu de tendresse et de miséricorde, il n'a jamais cessé d'agir pour que l'humanité reprenne le chemin qui la conduise avec toute la création à son accomplissement.

Le début du livre de la Genèse nous révèle cette inquiétude de Dieu pour l'humanité depuis que celle-ci s'est détournée de lui. Elle l'a conduit dès les origines à aller à sa recherche comme en témoigne sa question : « *Où es-tu donc, Adam ?* » Et cette autre question posée à Eve : « *Qu'as-tu fait ?* » Toute l'histoire du salut depuis Abraham, en passant par Moïse, les rois et les prophètes n'est que la longue histoire de Dieu cherchant à refaire alliance avec l'humanité. Il l'a rejointe définitivement en Jésus le Nazaréen, son Fils, son Bien-Aimé devenu l'un de nous. En lui, Dieu retrouve l'humanité et celle-ci retrouve son Dieu. Telle est l'alliance nouvelle et définitive dont nous célébrons le mémorial en chaque eucharistie : corps livré pour nous, sang versé pour la multitude en rémission des péchés. Selon les mots de François, « *Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père* ». Celle-ci « *atteint son sommet* » en lui. Oui, « *béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ... En lui, il nous a comblés de sa bénédiction... Voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance* ».

Que cette Année sainte nous ouvre davantage à la Miséricorde de Dieu qui se manifeste aujourd'hui par le ministère de l'Église. Car si « *la miséricorde est le cœur battant de l'Évangile* », elle doit être aussi le cœur battant de l'Église. L'Église est l'Église du Dieu de Jésus-Christ lorsqu'elle met au cœur

de son action le ministère de la miséricorde. Elle le fait de différentes façons. Par l'annonce de l'Évangile dont saint Jean-Paul-II nous dit qu'elle est « *la première des miséricordes* ». Par la célébration des sacrements, à commencer par le baptême, mais aussi l'eucharistie, l'onction des malades, et bien entendu le sacrement de pénitence et de réconciliation qui nous donne de nous ouvrir à la miséricorde bienfaisante de Dieu dans le cours ordinaire de notre vie. Si nous l'avons quelque peu délaissé, profitons de cette année pour avoir la joie d'entendre Dieu nous dire et nous redire par le ministère du prêtre : « *Je te pardonne tous tes péchés* ». Le ministère de la miséricorde, l'Église l'accomplit enfin lorsque à l'instar de Jésus elle entend le cri des souffrants, elle voit leur misère et se fait proche d'eux pour les aider à se relever et à vivre. Ce ministère diaconal, l'Église l'exerce par ses nombreuses associations caritatives et humanitaires, par ses organisations de solidarité internationale, mais aussi par l'attention et l'engagement de chaque baptisé là où la vie le mène. « *J'ai un grand désir, écrit François, que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé aux œuvres de miséricorde... Aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui est nu? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier?... N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : 'Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* ». Aussi, au début de cette année jubilaire, entendons à nouveau cette exhortation de Jésus à ses disciples : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* ».

Nous ouvrons ce Jubilé en la solennité de l'Immaculée Conception qui proclame que, dès avant sa naissance, Marie fut préservée de l'héritage du péché des origines. À l'Annonciation, elle a éprouvé combien Dieu lui faisait miséricorde en la choisissant pour être la mère du Sauveur. Lors de la Visitation à Elisabeth, elle a chanté la Miséricorde de Dieu qui « *s'étend d'âge en âge* ». Dans la foi, elle a accompagné Jésus tout au long de sa vie et de sa mission, invitant chacun à l'écouter comme elle le fit aux Noces de Cana lorsqu'elle dit aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». C'est là aussi qu'elle se montra femme attentive au manque de vin qui risquait de ternir la fête. Au pied de la croix, elle fut associée comme nul autre à ce moment ultime de la mission de son fils. C'est là que Jésus nous la donna pour mère. Marie, *mater misericordiae*, mère de Miséricorde comme nous aimons à le chanter dans le *Salve Regina*. Le peuple chrétien a très vite perçu cette association spécifique de Marie au mystère de la Miséricorde divine. « *Sous l'abri de ta miséricorde, nous*

*nous réfugions, Sainte Mère de Dieu », chantons-nous depuis le 4<sup>ème</sup> siècle. Pensons aussi aux représentations artistiques de la Vierge enveloppant de son manteau protecteur le peuple de Dieu dans sa diversité, telle la magnifique statue que nous pouvons admirer à l'église Notre-Dame de Bonsecours. « Ô Mère de miséricorde, étends ton manteau sur nous », chante une vieux cantique allemand. Avec le pape François, demandons à Marie de nous conduire à Jésus pour qu'au long de cette année jubilaire nous contemplions en lui le visage de la Miséricorde de Dieu et qu'ainsi « là où l'Église est présente, la miséricorde du Père soit manifeste ». AMEN.*